LA TEMPÊTE APAISÉE

Aussitôt après, Il obligea les disciples à monter dans la barque et à passer avant Lui de l'autre côté, pendant qu'Il renverrait la foule ; quand Il l'eût renvoyée, Il monta sur la montagne pour prier à l'écart et, comme le soir était venu, Il était là seul. La barque, déjà au milieu de la mer, était battue par les flots, car le vent leur était contraire ; à la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux marchant sur la mer. Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés et dirent : C'est un fantôme. Et dans leur frayeur ils poussèrent des cris. Jésus leur dit aussitôt : rassurez-vous, c'est moi, n'ayez point de peur... Pierre Lui répondit : Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux. Et Il dit : Viens ! Pierre sortit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur ; et comme il commençait à enfoncer il s'écria : Seigneur, sauve-moi ! Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? Et ils montèrent dans la barque et le vent cessa. Ceux qui étaient dans la barque vinrent se prosterner devant Jésus

et Lui dirent : Tu es véritablement le Fils de Dieu.

(Matthieu XIV, 22 à 31)

La première chose qui me frappe, c'est que Jésus-Christ semble abandonner ses disciples et les expose Lui-même au péril : *Le soir étant venu, Il obligea les disciples à monter dans la barque et à passer avant Lui de l'autre côté de la mer.*

Ainsi les afflictions, les tentations, les épreuves sont nécessaires au peuple de Dieu ici-bas : « *C'est par beaucoup d'afflictions,* dit saint Paul, *que nous devons entrer dans le royaume des cieux.* » Ceux que saint Jean contemple dans ses visions célestes, ceux qu'il vit « *debout devant le trône de Dieu, vêtus de robes blanches et des palmes à la main, étaient venus de la grande tribulation* ». « *Mes bien-aimés,* écrit saint Pierre, *ne soyez point surpris comme d'une chose étrange, si vous passez par la fournaise de la douleur.* »

Nul ne se connait tant qu'il n'a pas souffert et nul aussi ne connait, avant d'avoir souffert, toute la réalité des objets de la foi. Il y a des révélations d'amour divin, il y a des rayons de la céleste lumière qui ne resplendissent à nos regards qu'au milieu des ténèbres et au sein des tempêtes. Il

faut que la terre se voile pour que le ciel, dans toute sa splendeur, descende jusqu'à nous. Telle est l'expérience douloureuse et glorieuse de tous les chrétiens : c'est devant un lit de mort, c'est au bord d'une tombe ouverte qu'ils se sont sentis sur le seuil de la vie éternelle. C'est dans l'abandon des hommes et dans le naufrage de leurs espérances terrestres qu'ils ont vu apparaître leur Sauveur vivant et présent tout près d'eux.

Tout n'est pas dans la joie, et les deuils nous révèlent
Plus d'un trésor obscur.
Quand le cœur a souffert, il sait mieux la prière ;
L'œil lavé par les pleurs à la sainte lumière
Offre un miroir plus pur.

N'oublions jamais cette grande et sainte vérité et, quand le jour assigné à toute vie humaine, le jour de la souffrance, se lèvera à notre horizon, nous saurons que Dieu nous visite ; nous chercherons et nous trouverons le regard de notre Sauveur, nous entendrons sa voix, nous saisirons sa main. Alors l'éclair foudroyant qui déchire la nue deviendra l'étoile qui nous guide, alors les flots irrités qui soulèvent notre barque ne feront que la rapprocher du Ciel.

« *Jésus obligea ses disciples à entrer dans la bar-*

que et à passer avant Lui de l'autre côté de la mer. »

Mais je remarque aussi que, lorsque le Seigneur envoie ses disciples sur une mer orageuse, Il vient d'accomplir sous leurs yeux le miracle de la multiplication des pains. Il les avait donc fortifiés d'avance par un témoignage éclatant de sa puissance et de son amour. Et nous, si Dieu nous envoie tout à coup au-devant des tempêtes, s'Il nous appelle à Le servir dans la souffrance, n'avons-nous pas dans le souvenir des bénédictions passées un refuge, une force contre le murmure et le doute ? N'avons-nous pas connu, par une expérience plus complète encore que celle des apôtres, l'étendue de son pouvoir et les richesses de sa bonté, et ne dirons-nous pas comme Job dans sa détresse et avec plus de raisons : « *Je sais que mon Rédempteur est vivant ; voici, quand même Il me tuerait, je ne cesserais d'espérer en Lui* », et avec saint Paul : « *Lui qui nous a donné son Fils, qui n'a point épargné son Fils, ne nous donnera-t-Il point toutes choses avec Lui ?* »

*
* *

Pendant qu'ils s'éloignent du rivage pour affronter la tempête, que fait d'ailleurs Celui qui les envoie ?

Il leur a ordonné de partir avant Lui ; le ciel s'obscurcit, la foudre éclate, la tempête s'élève ; Il ne vient pas les joindre ; Il semble les abandonner. Que fait-Il donc ?

« *Il monta sur la montagne pour prier, étant seul. Et, quand la nuit fut venue, Il était là, priant.* »

Pendant que les disciples du Christ sont en danger, le Christ ne les oublie donc pas. Il veille et Il prie ; Il prie pour eux, car Lui-même est uni à son Père par une communion parfaite qui est l'essence même de sa vie. Il prie pour eux, Il plaide leur cause auprès de l'Éternel. Sur une montagne plus haute que les collines de Génézareth, dans ces *lieux célestes* où Il est entré comme notre souverain sacrificateur, plus haut que les plus hautes cimes de la terre et que les étoiles du firmament, dans les profondeurs ineffables de l'adorable Trinité, là, dit saint Jean, *auprès du Père, Il est notre avocat.* Il soutient, Il protège par son intercession toute-puissante ceux qui ont mis en Lui leur confiance et qui sont, ici-bas, assaillis par l'orage. Écoutez ici ce

vieux cantique que chantaient nos pères et qui retentit encore dans la plupart de nos églises de France :

> Oui, pour son peuple Jésus prie :
> Prêtons l'oreille à ses soupirs;
> Qu'à sa voix notre âme attendrie
> Réponde par de saints désirs !

Sentez-vous ce qu'il y a de consolation et de lumière dans cette pensée : ô mon Rédempteur, à l'heure même où dans la lutte mon faible cœur succombe, tu pries pour moi ! Je voudrais, avec les anges, pouvoir m'approcher dans l'amour et dans l'adoration de ta prière divine et entendre cette requête qui montait de ton cœur à Dieu pour tes premiers disciples et que tu adresses encore pour tes fidèles, d'âge en âge. Alors qu'au soir d'une des journées de ta vie mortelle, tu restais seul sous la voûte étoilée du ciel d'Orient, que demandais-tu pour eux ? Et maintenant, dans la gloire d'où tu étais venu et où tu es rentré que demandes-tu pour nous ? Ce que Jésus demande pour les siens, Il nous l'a dit Lui-même : c'est, d'abord, que leur foi ne défaille point. « *Simon, Simon ! Satan vous réclame pour vous cribler comme on crible le grain, mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point.* »

Ainsi le Christ avait prié pour Simon Pierre, avant même que celui-ci fût exposé à l'épreuve. Ainsi, quelles que puissent être vos tentations et vos douleurs, Christ a prié pour vous d'avance en vue de ces épreuves-là ; Il a demandé pour vous la mesure de foi nécessaire pour les surmonter.

> Oui, pour mon âme Jésus prie,
> Et sa requête jusqu'à moi
> Descend comme un fleuve de vie
> Où s'abreuve ma sainte foi !

Ce que Jésus demande encore c'est que ses disciples dans l'épreuve reçoivent le pardon de leurs péchés. Nous oublions trop que la souffrance est, dans ce monde, la conséquence et le châtiment du péché ; si c'est une idée fausse et contraire à l'Écriture que de voir dans chaque affliction particulière le châtiment d'un péché déterminé, il n'en reste pas moins que nous n'aurions point à souffrir si nous n'étions pas pécheurs, et chaque douleur qui nous frappe ou dont nous sommes témoins nous dit que Dieu est saint, et que nous avons besoin de sa grâce. Eh bien ! cette grâce, dont la nécessité nous est rappelée par l'aiguillon de l'épreuve,

Jésus la demande à Dieu pour nous dans sa prière.

Oui, pour nos âmes Jésus prie ;
Bien-aimés, sans crainte approchez,
Il avance sa main meurtrie
Entre le ciel et nos péchés.

Le Sauveur demande encore pour le fidèle affligé, avec le pardon, la sanctification par l'épreuve, les bénédictions qu'elle apporte dans un cœur soumis. De tous les châtiments divins qui peuvent atteindre les pécheurs, les plus redoutables sont les afflictions qui demeurent sans fruit. L'épreuve n'est pas toujours une bénédiction. Il y a des âmes qu'elle endurcit, qui deviennent, dans leur révolte, toujours moins accessibles aux influences de l'Évangile et s'éloignent toujours plus de la source des grâces. Si nous appartenons à Christ, Il priera pour nous afin que nous soyons préservés d'un si grand malheur, afin que l'épreuve serve à notre salut et non à notre perte.

Oui, pour l'Église Jésus prie ;
Satan, le monde, vainement
Contre nous liguent leur furie :
Jésus combat fidèlement.

« *Quand la nuit fut venue, il était là priant.* »

Il ne paraît pas que, dans cette occasion, les disciples aient eu recours eux-mêmes à la prière. Peut-être étaient-ils trop découragés, trop épouvantés par l'imminence du péril. J'admire d'autant plus la prière miséricordieuse du Sauveur. « *Celui qui nous garde ne sommeille point.* » Il continue d'intercéder pour nous quand, dans l'accablement de la douleur, nous avons cessé de prier nous-mêmes ; sous le premier coup d'un deuil poignant ou dans la prostration morale qui accompagne souvent la souffrance physique, il est précieux de se dire que Jésus se souvient de nous, qu'Il a pitié de notre faiblesse et qu'Il prie à notre place.

Que nous serions malheureux si son amour se mesurait au nôtre et son secours à nos prières ! Mais voici : Il nous porte dans son cœur, Il ne nous abandonne pas alors même que nous semblons l'abandonner, Il nous garde par sa prière et sa grâce descend jusqu'au fond de l'abîme pour nous faire remonter jusqu'à Lui.

*
* *

Ses disciples ne comprirent pas d'abord qu'Il venait les secourir. Ils ne comprirent pas même que c'était Lui qui venait à eux.

A la vue de cette forme humaine qui marche sur les eaux soulevées, ils croient à un fantôme et poussent des cris de terreur; aussitôt, Il leur parle et leur dit : « *Soyez tranquilles; c'est moi, n'ayez point de peur.* »

Remarquez-le : il faut qu'Il leur parle pour les préparer à le recevoir. En le voyant, ils ne l'ont pas reconnu, ou, plutôt, ils ne l'ont pas vu. Mais cette voix qu'ils avaient si souvent entendu retentir au milieu des foules pour leur apporter les consolations et les bienfaits, cette voix qui multipliait les pains, guérissait les malades et ressuscitait les morts, cette voix bien connue s'éleva tout à coup au milieu des ténèbres et se fit entendre à travers les mugissements des vents et des flots : « *C'est moi, n'ayez point de peur !* » et, à l'instant même, quoique la tempête ne fût pas encore apaisée, la tristesse des disciples fut changée en joie et le calme se fit dans leur cœur.

Ainsi ce n'est point *par la vue* que nous pouvons reconnaitre la présence de Dieu dans les événements qui bouleversent le monde ou qui bouleversent notre âme, c'est par *sa Parole*. Oui, il y a dans l'histoire des hommes des milliers de pages dont le sens nous est encore caché.

Oui, l'histoire, avec ses crimes gigantesques, ses souffrances qui ne s'arrêtent pas, l'histoire, embrassant ces millions et ces millions d'êtres qui, en dehors de nos idées et de nos croyances, poursuivent leurs mystérieuses destinées, demeure un problème qui trouble la pensée et fait saigner le cœur. Il y a, dans la transmission héréditaire de la souffrance et du vice, dans l'action du corps sur l'esprit, dans les dispositions innées des caractères et des races, des mystères qui déroutent notre sagesse et nous ne pouvons voir le royaume de Dieu au milieu de cette confusion ténébreuse ! Et chaque existence ne nous offre-t-elle pas en raccourci les problèmes qui tourmentent les peuples ? L'injustice qui triomphe, l'habileté perfide qui atteint son but, les coups inattendus de la mort : voilà des ténèbres, voilà des tempêtes qui nous ont tous frappés de terreur. Nous ne voyons pas, mais j'ouvre la Bible et j'écoute à travers les ténèbres la voix de Dieu : « Sois tranquille, dit-Il, *c'est moi, n'ayez point de peur.* » Je sais que cette parole c'est Dieu qui la prononce et je m'avance à travers la nuit, sans voir encore, mais en croyant, parce que j'entends la voix de Celui qui ne peut mentir.

« *C'est moi, n'ayez point de peur!* » C'est moi qui règne dans l'histoire et qui dirige vers le port et vers le but l'humanité livrée aux égarements et aux tempêtes; c'est moi qui dirai à mon heure aux flots tumultueux des passions humaines ce que j'ai dit aux flots de la mer : tu n'iras pas plus loin. L'histoire de mes créatures n'est donc pas un conflit stérile de passions, d'instincts et de hasards qui s'entrecroisent.

C'est moi qui, au-dessus, au milieu de toutes ces agitations, de toutes ces volontés et de tous ces accidents apparents, poursuis un plan divin. C'est moi qui réunirai dans l'harmonie tous les matériaux aujourd'hui dispersés à vos regards dans une confusion fatale et les ferai servir, dans un ordre qui ravira ton intelligence, au sanctuaire de l'amour infini!

C'est moi qui règne dans la vie de chacun de mes enfants, comme dans l'histoire du monde; c'est moi qui renverse la prospérité des familles et même celle des familles que j'aime, celles des Job et des Daniel. Je veux les sanctifier par l'épreuve et, après l'épreuve, les relever. « Soyez tranquilles, *c'est moi, n'ayez point de peur.* » Jeune homme, c'est moi qui ai troublé tes joies. Entouré de toutes les jouissances, tu n'en peux

goûter une seule sans y rencontrer une amertume secrète, parce que la paix n'est pas dans ton cœur. Le jour où tu m'offriras ce cœur malade, je le guérirai, et tu trouveras le bonheur.

« *C'est moi, n'ayez point de peur.* » Ne te souvient-il pas, ô mère pieuse mais encore incertaine et dont le monde menaçait de ravir le cœur, ne te souvient-il pas du jour où ce cœur fut alarmé soudain pour un de tes enfants, où cet enfant sembla perdu pour toi ? Tu ne voyais que douleur et qu'épouvante ; tu ne voyais pas que ton Dieu venait à toi ! C'est moi qui suis venu pour t'apprendre à prier, pour appeler ton âme en péril et peut-être pour te rendre ce que je t'avais presque repris, après t'avoir unie à moi par cette épreuve.

Mais vous qui ne voyez plus de délivrance possible et qui ne voulez plus recevoir de consolation, mère qui n'as plus ton enfant, tu ne peux pas discerner Dieu dans cet orage qui gronde encore, dans ces ténèbres qui ne sont point dissipées, dans cette affliction que Dieu lui-même semble ne pouvoir pas réparer. Tu es tremblante et désespérée sous sa main qui te parait redoutable ! Mais attends, écoute, et tu comprendras qu'en t'effrayant, Il n'a pas voulu te perdre ; tu sentiras qu'il n'y a rien que Dieu ne puisse pas

réparer ; tu verras que, lorsqu'Il brise pour quelques jours les liens qui unissent ses enfants ici-bas, c'est pour les reformer bientôt plus solides, c'est pour les reformer éternels. Dieu peut s'envelopper de ténèbres et se cacher à son enfant, mais Il ne veut pas lui faire de mal ; Il ne veut l'effrayer que pour le sauver. « Donne-moi, te dit-Il, ce cœur que tu m'as disputé trop longtemps et tu verras si je sais consoler. »

« *Puis Il entra dans la barque où ils étaient ; et aussitôt le vent tomba.* »

C'est-à-dire qu'aussitôt que nous reconnaissons Dieu dans les épreuves par lesquelles Il nous a troublés et aussitôt que nous acceptons sa volonté, nous trouvons la paix. Crois donc, ô chrétien tremblant, crois que Dieu est à côté de toi ; crois que c'est son amour qui amène et dirige chacun des événements qui troublent ton âme et ne repoussse pas ton Dieu. Reçois-le dans ta barque ; mets ta vie entre ses mains ; mets ton âme sous sa conduite ; dis-Lui : « Sois mon Sauveur », et Il te délivrera ou Il fera cesser l'épreuve ou Il donnera à ton cœur cette paix qui est la plus grande des délivrances, qui est la délivrance éternelle !